

## Dominique Valade. Fragilité du réel

Jean Dumont

Volume 45, Number 182, Spring 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53003ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Dumont, J. (2001). Dominique Valade. Fragilité du réel. *Vie des Arts*, 45(182), 47–49.

DOMINIQUE VALADE

CORPS ET ÂME

f e m m e s

# Fragilité du réel

Jean Dumont



*L'être humain  
est un vase flottant  
sur l'océan.  
Quand il commence,  
il est plutôt vide,  
mais plus il avance  
plus il se remplit d'eau  
pour arriver à un point  
où l'eau à l'intérieur  
est au même niveau  
qu'à l'extérieur.  
Le vase s'enfonce  
et son eau fusionne  
avec l'océan.  
Le vase alors disparaît...*

Rûmi,  
poète persan du XIII<sup>e</sup> siècle.

*Le vase flottant, 2000  
Installation  
Boîte lumineuse, sérigraphie sur acétate,  
plaques de verre et plaques de laiton*

DOMINIQUE VALADE  
MÉTAPHORES PAYSAGÈRES  
CENTRE DES ARTS CONTEMPORAINS  
DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
4247, RUE ST-DOMINIQUE  
MONTRÉAL

*Tu es blé*, 2000  
Installation  
Boîte lumineuse, sérigraphies sur  
acétate, plaque d'acier, bottes de  
papier moulé, nid d'oiseaux,  
bande sonore (extrait d'une lettre  
de Vincent Van Gogh à son frère  
Théo) et 8000 tiges de blé

**QUELS SENTIERS OUVRONS-NOUS  
VRAIMENT, OU MIEUX ENCORE, VOULONS-  
NOUS OUVRIR, LORSQUE NOUS ACCOLONS,  
À LONGUEUR DE DISCOURS, LES DEUX TERMES  
« NATURE » ET « CULTURE » ? À QUELLES  
IMAGES ÉLÉMENTAIRES SE HEURTE LE RÊVE  
LORSQUE LA PAROLE POÉTIQUE VEUT DIRE  
LE PAYSAGE ? À QUOI PENSONS-NOUS  
LORSQUE NOUS PARLONS DE « RÉEL »  
ET DE « RÉALITÉ », OU LORSQUE NOUS  
NOTONS, DE PLUS EN PLUS SOUVENT  
LA COMPLEXITÉ DU MONDE ? QUELLE  
DÉFINITION DE L'HUMAIN SE DISSIMULE  
DERRIÈRE CES CLICHÉS ? DOMINIQUE  
VALADE NE RÉSOUT PAS LE PROBLÈME  
QU'ALIMENTENT DE TELLES QUESTIONS  
MAIS LES PRÉMISSSES DE SA DÉMARCHE  
EN SOULIGNENT L'AMPLEUR ET INTERDISSENT  
DE LE BANALISER.**



« Il faut se garder des mots afin que soit une parole » a écrit Jean Beaufret, et ce spécialiste de Heidegger est certainement bien au fait de la nécessité, mais aussi des risques et surtout des limites de la langue ! Cette prise de conscience est indispensable à qui veut accompagner la récente production de Dominique Valade au-delà des chemins défrichés à la hâte par la culture. Le titre de son exposition, *Métaphores paysagères* fait signe bien sûr à un emploi des images – et donc de la langue qu'elles suscitent – dans lesquelles l'aspect logique et rationnel est éliminé de la comparaison sur laquelle elles se fondent. C'est la définition même de la métaphore. Mais il ne faut pas oublier, qu'autant que de la langue, notre culture doit

aussi parfois se méfier d'une parole dont la richesse potentielle est amoindrie par les habitudes et une réflexion paresseuse mais réconfortante qui transforment en clichés les entre-mots eux-mêmes.

#### **UNE VISION MORALE DE LA NATURE**

Pour l'artiste, « Le paysage est source d'indices et de sensations sur nous-mêmes. Insaissable. Il n'est pas une chose mais une relation où des mots, des images sont donnés peu à peu comme le résultat de notre compréhension du monde. » Elle en parle encore comme « ...trajectoire et métamorphose, lieu de la mouvance humaine où s'affirment nos désirs et nos craintes les plus

contradictaires. » Elle sait que le paysage est une invention humaine et elle connaît toutes les règles de représentation de cette invention. C'est ce qu'offrent à voir, par exemple, les effets redoublés de perspective, naturelle et artificielle, dans le trajet qui mène à l'œuvre *Le vase flottant*. Le fait que l'œuvre soit tridimensionnelle fait apparaître clairement une des différences essentielles entre la culture et la nature: si la première est régie par des « règles », qui donc pourraient toujours être changées, la seconde, la nature, est régie par des « lois » qui, même si nous en ignorons l'origine, sont immuables. Mais l'artiste a conscience, avec Anne Cauquelin, que pour le paysage, la métaphore permet

et sollicite le passage à une vision morale de la nature, et que dans le langage, elle est la seule manière de le nommer.

Notre ignorance des lois fondatrices de la nature et de leur finalité, ignorance qui est à la base de notre terreur, nous prive de la possibilité d'être en prise sur la réalité en tant que telle. Nous ne percevons du monde qu'une fausse réalité, une réalité sensible, créée en fait par nous-mêmes, et que nous appelons le réel, et dont Dominique Valade s'attache à nous montrer toute la fragilité. Dans nombre de ses pièces, *Le vase flottant*, déjà cité, *Le lit de la rivière*, *L'empreinte du sentier*, entre autres, la présence de plans vitrés en angulations diverses, de miroirs, d'eau, de projections lumineuses induisent le mirage ou l'illusion. L'occurrence de ces éléments et leur mariage, sont tellement inattendus qu'ils obligent à un second regard. Sous ce dernier, l'illusion soudain n'est plus réconfortante, le mirage n'est plus germe de rêve. Les vitres et les miroirs ne livrent pas un monde transparent, ils ne font qu'en multiplier les apparences.

#### DE LA NATURE À LA NATURE HUMAINE

Réfléchir sur l'essence de ce monde est une visée difficile, mais le malaise, nommé ou non, imprègne tellement le cœur de tous que chacun peut, en fait, l'aborder avec ses propres moyens. La seule exigence, quel que soit le niveau de réflexion, est le refus obstiné d'une solution facile et d'une réponse qui ne soit que l'éradication de la difficulté. Il semble bien que ce soit ce que Nietzsche reprochait à l'hypothèse des Idées défendue par Platon: le réel comme simple copie d'une réalité supérieure. Ce n'est pas pour rien qu'il appelait les partisans de cette hypothèse

*Reflet/Mémoire*, 1997  
Sculpture  
Plaque de laiton centrifugée, sérigraphie  
sur laiton, aluminium et photographies  
laminées  
Coll. Musée de Rimouski

#### NOTES BIOGRAPHIQUES

DOMINIQUE VALADE EST PROFESSEUR AU CÉGEP DU VIEUX-MONTRÉAL. PEINTRE, SCULPTEUR, INSTALLATIONNISTE, ELLE COMPTE UNE DEMI-DOUZAIN D'EXPOSITIONS INDIVIDUELLES: GALERIE VERTICALE (LAVAL), CENTRE D'EXPOSITION CIRCA, MUSÉE DE LACHINE, LA GALERIE (TROIS-RIVIÈRES), MAISON DES ARTS DE LAVAL, CENTRE DES ARTS CONTEMPORAINS DU QUÉBEC À MONTRÉAL. ELLE A RÉALISÉ DES ŒUVRES PUBLIQUES INTÉGRÉE À L'ARCHITECTURE DU CLSC LES ESKERS À AMOS (2000), DU CENTRE HUBERT MAISONNEUVE DE ROSEMÈRE (1997), DU CLSC LA PIÈTA DE HULL (1996). ELLE A PARTICIPÉ À PASSART, PASSAGE À L'AN 2000 (ROUYN-NORANDA). SES ŒUVRES FONT PARTIE DES COLLECTIONS DU MUSÉE DU BAS SAINT-LAURENT ET DU MUSÉE DE SHERBROOKE.

« les hallucinés de l'arrière-monde » ! Il n'y a pas trace de cet idéalisme dans les œuvres de Dominique Valade. Et on peut se demander avec raison si, dans *Le lit de la rivière*, les souliers de laiton posés sur le sol ne font pas allusion aux fameuses sandales d'Empédocle, ce sage qui justement précéda Platon dans l'histoire de la pensée hellène. Ce Maître qui ignorait les conventions, qui niait la finalité, qui exigeait que les théories soient démontrées par la pratique et dont la personnalité flottait entre celle du savant et celle de l'artiste...

C'est par l'intermédiaire d'une personnalité d'artiste que Dominique Valade aborde, (l'œuvre a été présentée dans le sous-sol de la galerie), le thème le plus risqué: celui de l'homme et de la nature. En réalité, cette angoisse est présente dans toutes les œuvres de sa récente production. L'installation *Tu es blé* donne seulement à cette angoisse une image pour la nourrir. Quelque 8000 véritables tiges de blé sont plantées dans le sol et oscillent dans l'atmosphère confinée. Devant cette chevelure de la nature, une vieille paire de souliers de paysan. Ceux de Van Gogh. Derrière, l'image translucide d'un dos humain. Et comme ambiance, une bande sonore où est lue une lettre de Van Gogh à son frère. «...Mais si l'on veut croire, il faut s'enfoncer dans la terre(...) Tu es blé, et ta place est dans un champ de blé... »

Pourtant devant la peur que suscite une identification quelconque de l'humain et de la nature, nous choisissons l'oubli. Nous refusons de penser la limite où toute différence s'abolit, où l'humain et la nature sont à la fois l'un et l'autre. □

